

# Sortie à Saint-Rémy-de-Provence

du samedi 20 octobre 2012

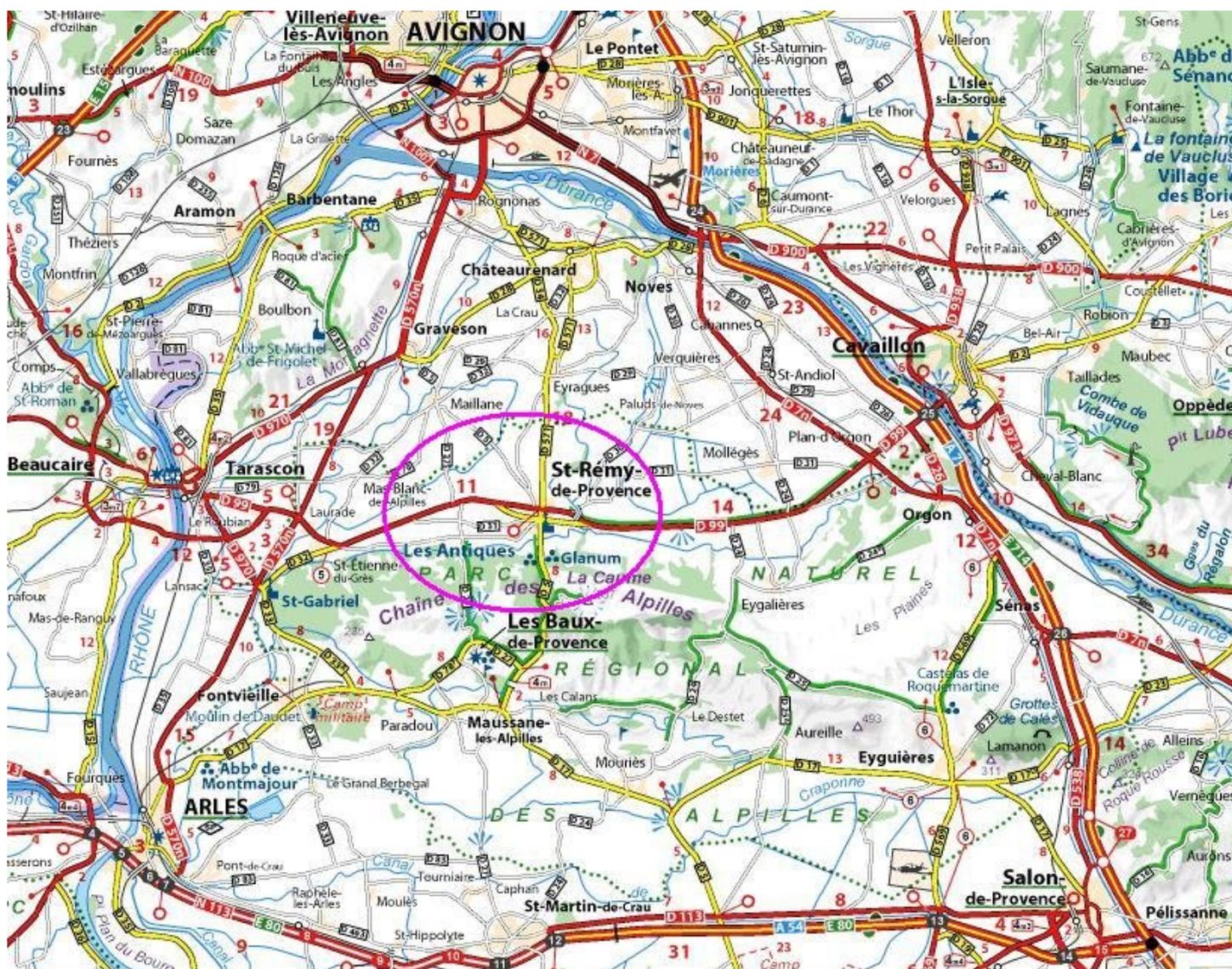
Compte-rendu de Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet  
Photographies de Françoise Chouin, Michel Régnyes, Michèle et Christian Lambinet

## Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

En ce samedi 20 octobre, la sortie mensuelle de la SHHA permet aux 48 participants de découvrir une des plus anciennes villes de France.

Blottie au pied des Alpilles, à l'abri du vent, Saint-Rémy-de-Provence est une ancienne station gallo-romaine sur la route reliant l'Espagne à l'Italie. Elle est universellement connue par ses Antiques "l'Arc municipal" et "le Monument des Jules".

Avant midi nous avons admiré les restes du site de Glanum et durant l'après-midi nous avons parcouru les rues du centre historique de la ville de Saint-Rémy.



Extrait de la carte Michelin : Saint-Rémy-de-Provence entre Tarascon et Cavaillon

# I Un peu d'histoire

Glanum "*en trois actes*", les celtes, les grecs puis les romains

L'occupation de ce lieu privilégié est très ancienne :

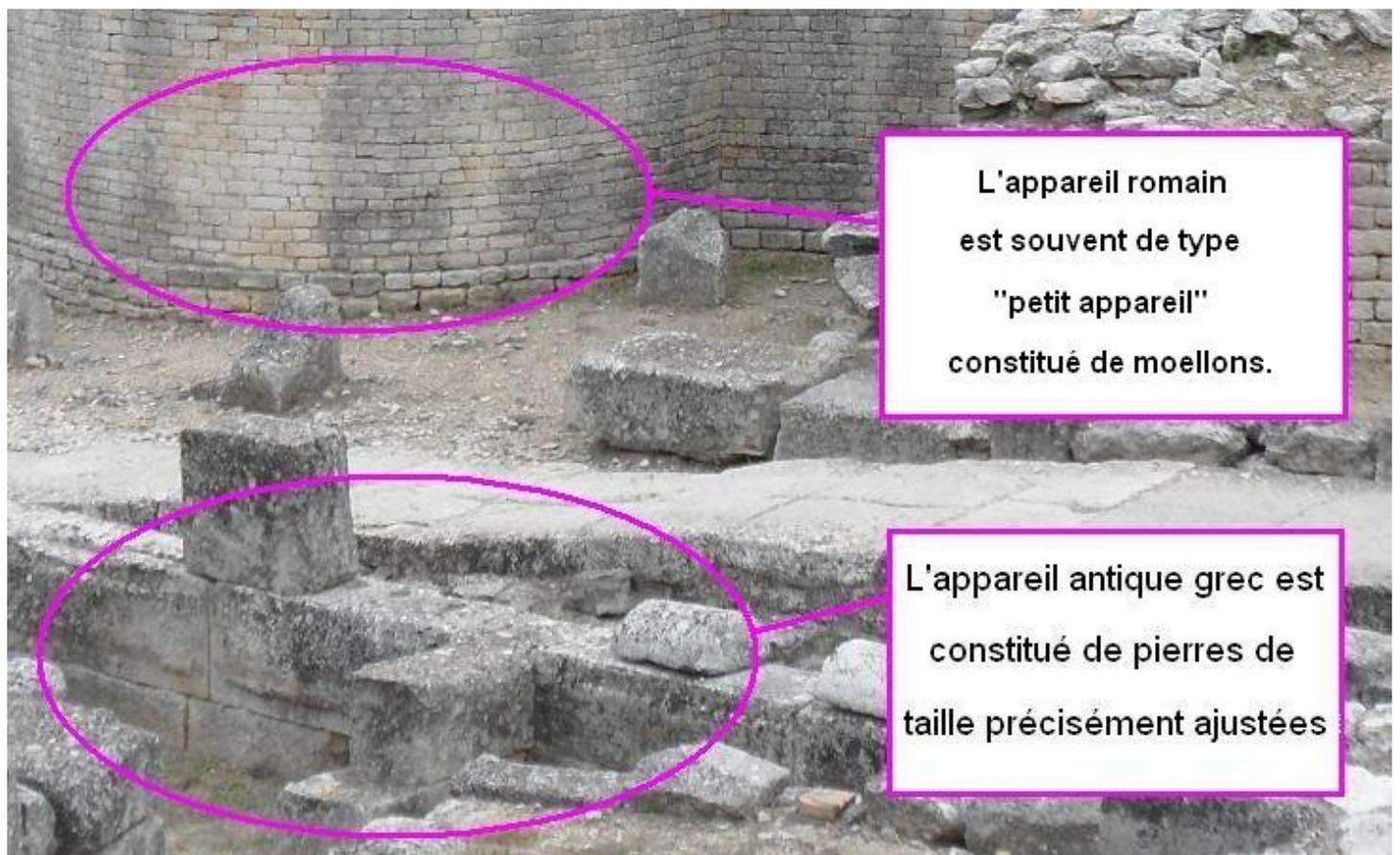
- ◆ gravures rupestres dans des grottes du territoire communal
- ◆ traces d'un sanctuaire celto-ligure, près de la source sacrée, dédiée aux Déeses Mères et au Dieu Glan au pied du Mont Gaussier.

Les glaniques étaient installés au fond d'un vallon sur la face nord des Alpilles, là où l'eau était abondante et où la forêt fournissait le bois et le gibier.

Dès le VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, les marchandises des phocéens de Marseille arrivaient jusqu'aux Alpilles pour se répandre dans les habitats indigènes. Ceux qui étaient installés autour du sanctuaire, trouvèrent dans le contact avec les négociants marseillais une source de prospérité.

Leur habitat s'hellénisa sous le nom grec de Glanon. Peu à peu le lieu se couvrit de maisons à péristyle et d'édifices publics autour de l'ancien sanctuaire. Cette agglomération gallo-grecque fut détruite par les romains vers 125 avant Jésus-Christ et perdit une grande partie de ses édifices.

Glanum I sous la colonisation grecque était en appareillage de gros blocs de pierre taillée comme Saint Blaise ou Massalia.



L'appareil romain est souvent de type "petit appareil" constitué de moellons.

L'appareil antique grec est constitué de pierres de taille précisément ajustées

Le type d'appareil utilisé pour la construction des murs permet d'en identifier l'époque.

Glanum II se caractérise dès le deuxième siècle avant Jésus-Christ par la surélévation en moellons sur l'appareillage d'origine. Cette première ville romaine fut donc édifiée sur la cité grecque...

Avec la conquête de Massalia vers 49 avant Jésus-Christ, la romanisation de la Provincia s'intensifia et la deuxième ville romaine Glanum III s'enrichit de grands édifices publics que les vestiges nous ont fait connaître.

C'est durant cette troisième période (postérieure à la prise de Marseille par César) que furent édifiés les deux célèbres monuments, l'Arc municipal et le Monument des Jules, nommés plus communément "*les antiques*".

Ces trois périodes sont définies par la superposition des constructions, nettement visible dans un certain nombre d'édifices du site de Glanum.

Vers 260 après Jésus-Christ, lors des invasions germaniques, la cité gallo-romaine fut détruite. Tous les habitants se regroupèrent dans le secteur de la ville actuelle. Les anciennes habitations furent peu à peu ensevelies sous les terres amenées de la montagne par les eaux de ruissellement.

Glanum aurait disparu de la mémoire des hommes mais un signal restait. Ce signal était les deux monuments qui intriguaient les érudits et les voyageurs surtout à partir du seizième siècle. Commencées en 1921 de grandes fouilles ont ressuscité une partie de Glanum et de Glanon (Glanon est le nom du sanctuaire indigène).

Le site actuellement visible correspond à environ un tiers de la cité romaine. Les bâtiments sont presque tous construits dans de la "*molasse blanche*" miocène, couramment appelée pierre de Saint-Rémy visible dans la petite carrière à l'entrée du site. Dans ces ruines dégagées se superposent deux ou trois états successifs d'occupation du terrain.



Maquette de Glanum

A l'accueil, deux maquettes reconstituant la cité à l'époque hellénistique et à l'époque romaine permettent de bien comprendre l'évolution qui va de Glanon à Glanum.

Glanum devait sa prospérité à deux atouts géographiques :

- la présence d'une source dans un pays relativement sec.
- la situation de la ville à un carrefour stratégique sur la Via Domitia. La via Domitia est la plus ancienne voie antique de France. Elle reliait Rome à L'Espagne en traversant d'importantes cités comme Briançon, Gap, Arles ou Nîmes... Passant au sud de la cité et traversant le Var actuel, la voie aurélienne ou Via Aurélia d'abord nommée Via Augusta fut aménagée vers 13 avant Jésus-Christ. Elle reliait Rome à Nîmes en passant par quelques sites très connus comme Fréjus, Nice, ou La Turbie visités par la SHHA au cours des années passées.

## Que devint Glanum?

Glanum détruit vers 270, devint une carrière où l'on allait chercher des matériaux de construction. La ville se reconstruisit plus bas dans la plaine ; on y édifia de nouveaux thermes indispensables à la vie romaine avant la fin de l'empire.

Au moyen-âge, la puissance impériale romaine s'évanouit, les moeurs et les coutumes changèrent progressivement ainsi que les habitations.

Vers 501, pour remercier Saint Rémi de Reims de la guérison de sa fille, un nommé Benoit fit don de ses propriétés à l'abbaye Saint-Rémi de Reims. On édifia sur ses terres la première église de la ville. Ensuite des moines de Saint-Rémi de Reims s'y établirent et la communauté devint puissante. Elle donna à la ville le nom que nous connaissons.

Située sur le chemin royal de la Provence au Languedoc, Saint-Rémy-de-Provence se dota de remparts et devint une ville très prospère grâce à l'agriculture vivrière et à l'exploitation des carrières. Celles-ci furent exploitées depuis l'antiquité jusqu'au début du vingtième siècle.

Au dix-neuvième siècle, la ville était réputée pour sa production de graines de semences, florales, fourragères, médicinales ou potagères. Lieu de passage, elle a toujours attiré de nombreux artistes. Les manifestations actuelles et les galeries d'art maintiennent la tradition. Saint-Rémy compte aujourd'hui 10 000 habitants et sa capacité d'accueil est de 5 000. Une part importante de ses activités économiques est liée à sa fréquentation touristique mais la ville est surtout une destination pour les visiteurs d'un jour.

On ne peut parler ou écrire sur Saint-Rémy-de-Provence sans évoquer un personnage haut en couleur, Michel de Notredame, plus connu sous le nom de Nostradamus. Né à Saint-Rémy en 1503, il vécut longtemps à Salon où il est décédé. Ses prophéties furent célèbres mais quelques fois douteuses.



Maison natale de Nostradamus

## II A la découverte de Glanum



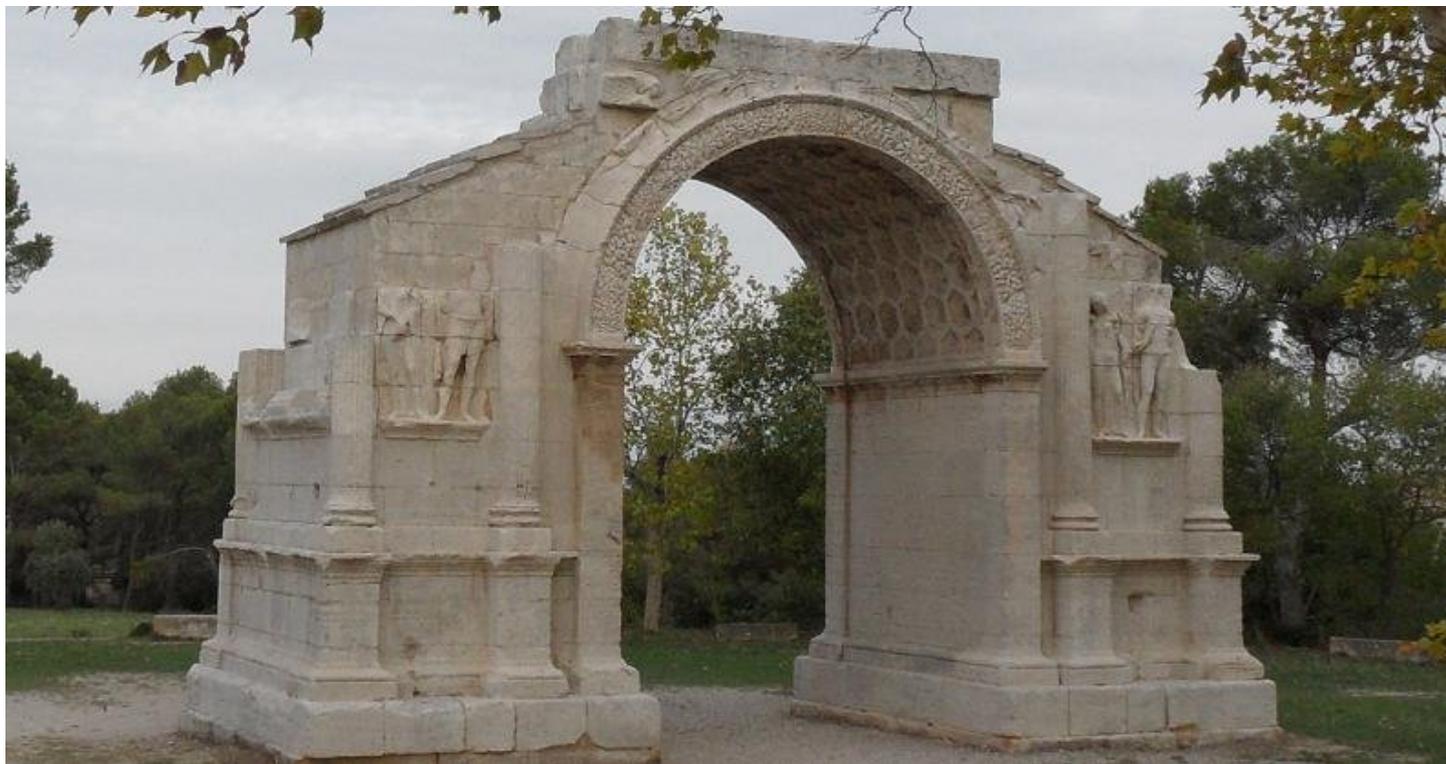
Notre car nous déposa devant "*les antiques*" (arc et monument des Jules) à 10 heures, là où nous attendaient deux guides locaux qui nous ont accompagnés toute la journée. Une route départementale sépare les deux monuments du reste du site visité.



*"les antiques"* : le monument des Jules à gauche et l'arc à droite

## L' arc de triomphe municipal

Edifié dans les années vingt après Jésus-Christ, il marquait l'entrée de la ville gallo-romaine. Il a perdu sa partie supérieure qui devait comprendre un entablement et un attique. La toiture actuelle en lauzes date du dix-huitième siècle. Le toit était très âbimé par le temps et par un arbre qui avait poussé dessus. On le recouvrit de lauzes pour le protéger.



Les prisonniers gaulois enchaînés, sculptés sur les faces de cet arc illustrent la conquête des Gaules par Jules César. Les sculptures de fruits et feuillages, symboles de l'abondance, suggèrent les bienfaits de la Pax Romana dans cette région.



Détail de la voûte avec ses décors hexagonaux

## Le "monument" des Julii ou des Jules



Le monument des Jules et à droite l'un des quatre bas-reliefs décorant le socle

Ce n'est pas un mausolée mais un **cénotaphe** car il ne contient pas de corps. Un **cénotaphe** (du grec κενotάδιον : *kenos* "vide" et *taphos* "tombe") est un monument élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes dont la forme rappelle celle d'un tombeau, mais qui ne contient pas de corps. De nombreux **cénotaphes** ont été érigés dans le monde depuis l'antiquité.

A l'entrée de la ville gallo-romaine se trouvait la nécropole dont le **cénotaphe** qui subsiste. Il se compose de trois niveaux :

- ❖ Le socle de plan carré décoré sur chaque face d'un bas-relief racontant sur le mode épique, des épisodes magnifiés de la vie des défunts.
- ❖ Le niveau intermédiaire sorte d'arc de triomphe à double entrée (quatre baies flanquées de colonnes corinthiennes)
- ❖ Au sommet un tholos ou chapelle circulaire à colonnes et toiture pyramidale, abrite deux statues d'hommes en toge.

L'ensemble est daté des années trente avant Jésus-Christ. Son état de conservation exceptionnel permet d'admirer sa structure complexe et sa riche décoration. Ce **cénotaphe** fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques.

Avec l'Arc **municipal**, voisin de quelques mètres, il forme ce qu'on appelle traditionnellement les "*Antiques de Saint-Rémy-de-Provence*".

On peut y lire l'inscription :

**SEX(tus) M(arcus) L(ucius) IVLIEI C(aii) •F(ili) PARENTIBVS SVEIS**

Sextus, Marcus et Lucius Julius, fils de Caius, pour leurs parents

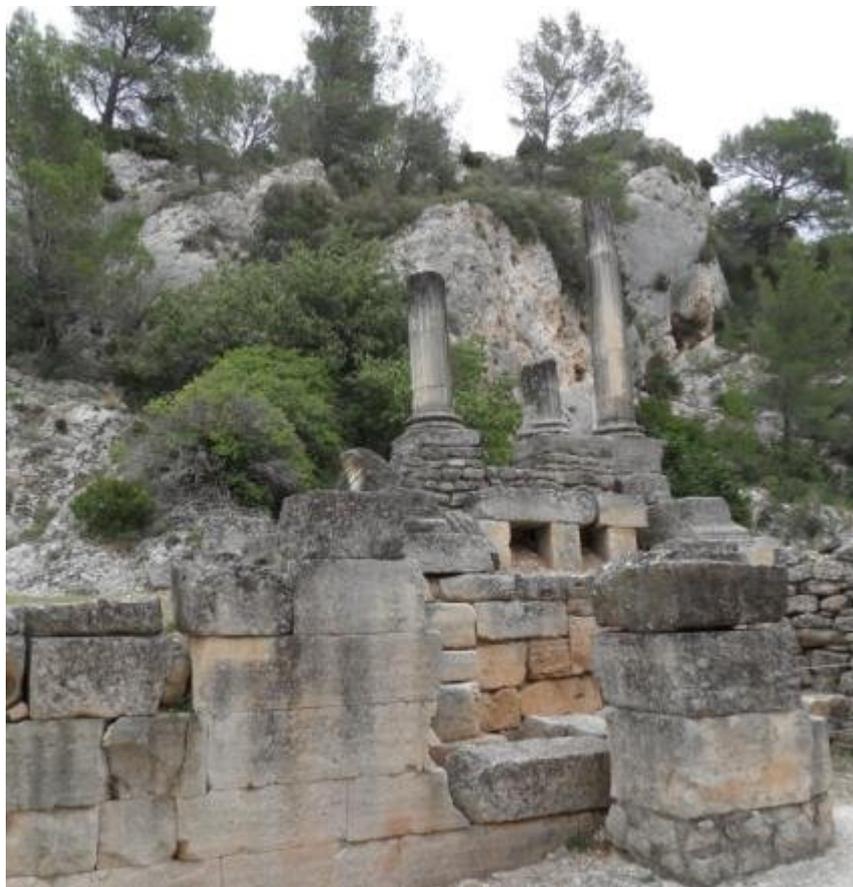
## Visite du site de Glanum

Au sud du site de Glanum, c'est-à-dire à l'opposé de l'entrée actuelle, se trouve le "*coeur*" de la cité. La source dédiée au Dieu Glan et aux déesses de la fécondité guérissait de tous les maux. Les pèlerins y venaient pour toucher l'eau.



La source sacrée

Les grecs avaient construit un escalier pour y descendre et les romains ont récupéré ce culte... Dans cette partie du quartier le plus ancien de Glanum, quelques traces de maisons gauloises furent retrouvées.



La source sacrée des premiers occupants fut monumentalisée au deuxième siècle avant Jésus-Christ par les romains. Un escalier de pierre descend vers le bassin alimenté par une galerie. A proximité, ils avaient édifié un petit temple corinthien en l'honneur de Valetudo, déesse romaine de la santé. Les archéologues ont dressé en ce lieu plusieurs restes de colonnes de ce temple.

Le temple de Valetudo



Temples géminés en partie reconstitués

Quelques mètres plus loin, un morceau du rempart en grand appareil appuyé sur les murs d'enceinte protohistoriques fut dégagé côté ouest ainsi que quelques vestiges des temples géminés dédiés à la famille impériale. Le plus petit a fait l'objet d'une reconstitution partielle en 1992 (trois colonnes avec chapiteaux corinthiens surmontées de morceaux d'architrave, de corniche et de fronton refaits à l'identique). On pense que ces deux temples avaient été édifiés entre l'an trente et l'an vingt avant notre ère.

En face de ces deux édifices, on a trouvé les restes de deux fontaines. Celle située au sud date de l'époque romaine, l'autre, plus au nord, du temps des grecs.

En descendant, on passe devant le forum aménagé entre la fin du premier siècle avant JC et le début du premier siècle après JC. Il était bordé de portiques à l'est et à l'ouest. Une grande basilique se trouvait au sud et la curie dans la partie septentrionale.



Piscine des thermes



Plan de Glanum permettant de localiser les différents vestiges

en 7 et 8 en bas à gauche "les antiques" : l'arc municipal et le monument des Jules

En contrebas, les thermes, érigés entre cinquante et vingt-cinq avant JC, comptent parmi les plus anciens de la Gaule. Au sud de la salle de chauffe on reconnaît les différentes salles (caldarium, tépidarium et frigidarium). A côté de la piscine qui est très bien dégagée, les archéologues ont trouvé de belles mosaïques...



En briques rouges, le système de chauffage des thermes

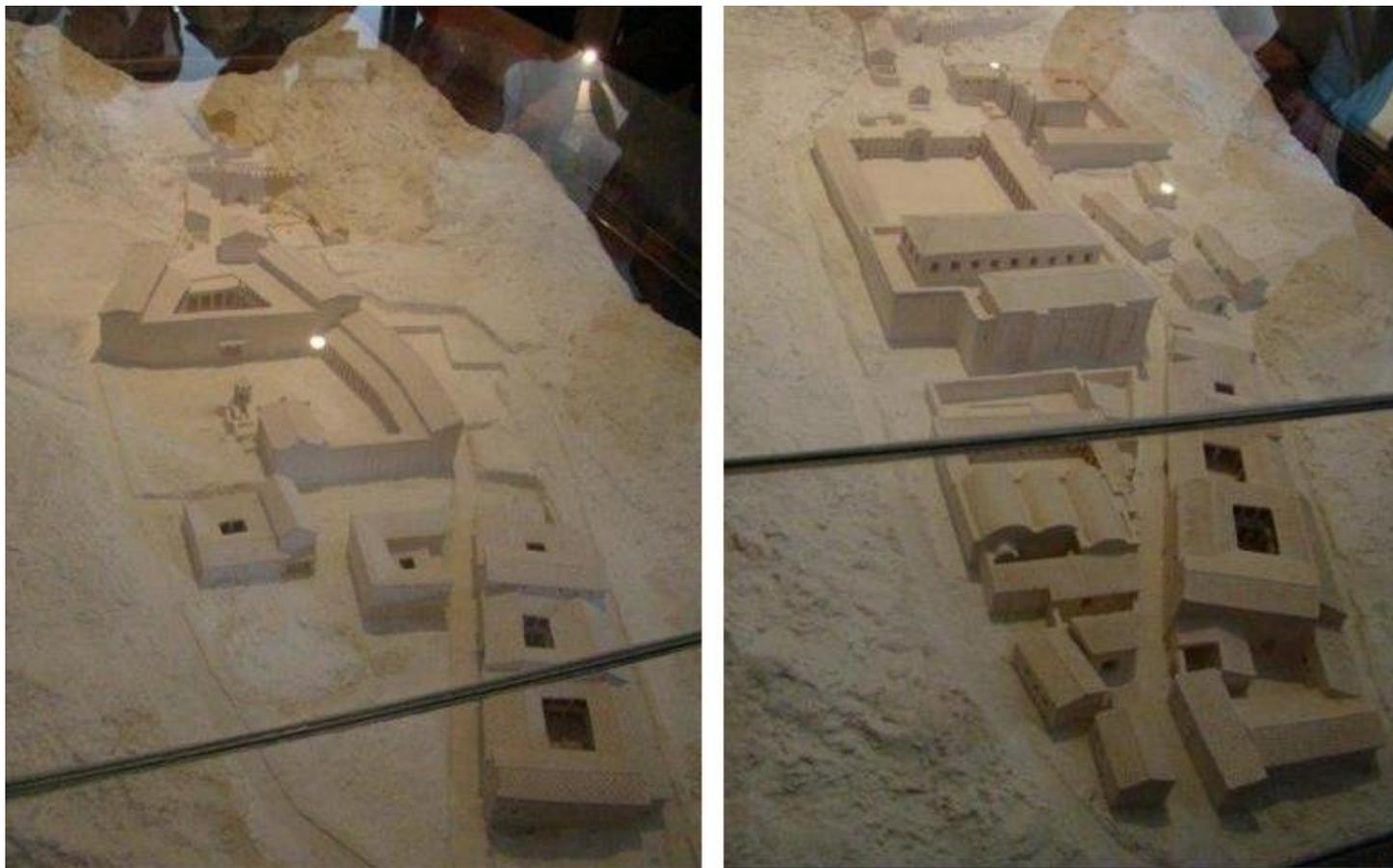
De l'autre côté de la rue pavée dont les pavés sont la couverture d'un ancien égout, se trouvaient de belles demeures hellénistiques. La plus vaste d'entre elles est sans conteste la maison des Antes. Son nom provient des piliers "*antes*" ornant la baie de la salle occidentale. Toutes les ouvertures de cette demeure donnent sur une cour intérieure rectangulaire à péristyle. Elle fut modifiée à l'époque romaine.



Une partie de notre groupe autour de l'impluvium de la maison des Antes

D'autres maisons, découvertes en ces lieux (Maison d'Attis, Maison de Cybèle...) portent des noms choisis en fonction des objets ou décors trouvés.

Dans le pavillon d'accueil, actuellement, deux maquettes reconstituant la cité à l'époque hellénistique et à l'époque gallo-romaine permettent de bien comprendre l'évolution du site. Les statues et éléments architectoniques présentés sont des moulages. Les originaux et autres collections trouvées à Glanum sont conservés à l'hôtel Sade que nous n'avons pas pu visiter pour cause de travaux.



Deux maquettes reconstituant la cité à l'époque hellénistique et à l'époque romaine.



Une reconstitution de ce que pouvait être Glanum

### III La visite du centre historique de Saint-Rémy-De-Provence

Un cours ou boulevard circulaire bordé de platanes ceinture la vieille ville. Il fut aménagé sur l'emplacement des anciens fossés qui entouraient les remparts de la ville médiévale.



Repas au restaurant "*le France*" situé au centre de la ville.

Notre circuit débuta vers 14h 30 porte Saint-Paul. A proximité de cette porte nous avons pu admirer, en levant les yeux, un ensemble de bâtiments en belle pierre de taille de Saint-Rémy, des restes d'anciennes enceintes médiévales ou encore l'entrée de la chapelle de l'ancien hôpital Saint-Jacques. Cette entrée est toujours surmontée de la coquille de Saint Jacques, car Saint-Rémy était une ville étape pour les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'entrée de la chapelle  
de l'ancien hôpital Saint Jacques

En passant devant la maison de Nostradamus notre guide en profita pour nous mentionner que dans ce quartier aux rues très étroites vivaient autrefois des paysans qui élevaient les vers à soie à domicile dans leurs petites demeures...





A quelques mètres de là, un quartier plus riche abrite d'anciens hôtels particuliers comme l'hôtel de Sade ou celui de Mondragon qui sont aujourd'hui utilisés pour des expositions ou des musées.

L'hôtel Mistral Mondragon construit au seizième siècle par la famille Mistral de Mondragon abrite actuellement le musée des Alpilles.

L'hôtel de Sade datant du quinzième siècle fut restauré après 1945 pour conserver tous les objets provenant des fouilles de Glanum. C'est un complément indispensable de la visite du site que nous n'avons pu voir puisqu'il était fermé pour travaux de restauration.

L'hôtel de Lubières daté du dix-septième siècle est le siège de la maison de l'olivier. Le musée Estrine ou musée d'art contemporain est un élégant hôtel particulier du dix-huitième siècle. Cette maison Estrine revendue plusieurs fois était autrefois le siège de la judicature royale et de la justice seigneuriale du Prince de Monaco.

L'hôtel de Sade

Un peu plus loin, la place de la mairie ou place Pelissier est typiquement provençale. Elle occupe l'emplacement du jardin d'un cloître qui fut transformé en hôtel de ville au début du dix-neuvième siècle. Une restauration récente met en valeur la tour de l'horloge et les arcades surmontées du balcon.



Le musée Estrine

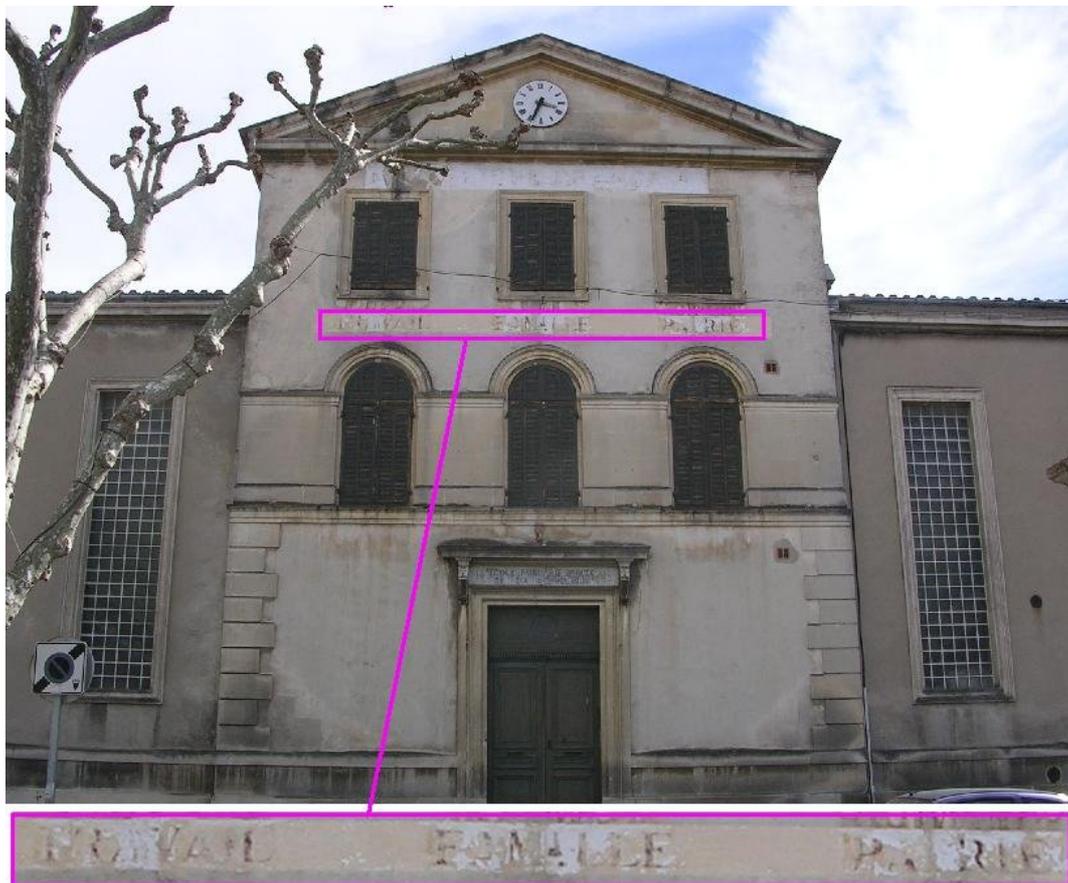
Notre visite se termina par la collégiale Saint Martin. Reconstituée en 1821, c'est un ensemble hétéroclite avec un clocher gothique et un corps néo-classique dont les proportions sont calquées sur la basilique Saint Pierre de Rome. La façade fut ravalée dernièrement ainsi que celle d'autres bâtiments.



La collégiale Saint Martin



L'intérieur de la collégiale au style hétéroclite



Sur la photo de 2005, la devise "TRAVAIL FAMILLE PATRIE" est encore visible.

De passage à Saint-Rémy en 2005, j'avais photographié la devise "*travail famille patrie*" inscrite sur la façade de l'école de la république (place de la république). La façade fut repeinte et l'ancienne devise n'étant plus d'actualité depuis plusieurs décennies, fut remplacée lors de la réfection du bâtiment par la devise républicaine "*liberté, égalité, fraternité*".



En 2012, c'est "liberté, égalité, fraternité" qui est de mise !

## Conclusion

Saint-Rémy-de-Provence située à vingt-cinq kilomètres d'Arles "*la petite Rome des Gaules*", doit sa célébrité touristique à ses monuments romains.

A deux kilomètres au sud de la ville, le site de Glanum est un véritable musée en plein air, situé au milieu des plus beaux paysages de la Provence gallo-romaine.

Les ruines découvertes ne constituent encore qu'une partie de la ville ensevelie par les terres amenées par les eaux de ruissellement quand celles-ci ne trouvèrent plus leur écoulement facile dans les deux égouts aménagés à cet effet.

L'un des égouts, longeant la voie sacrée, est une prouesse technique qui comme certains monuments ou certaines voies romaines a défié les siècles par sa solidité et n'a pas fini de nous étonner...

Un égout de Glanum



***Quelques liens pour approfondir vos connaissances :***

[Wikipédia - Saint-Rémy-de-Provence](#)

[Histoire de Saint-Rémy-de-Provence](#)

[Centre des monuments nationaux - Glanum](#)

[Wikipédia - Glanum](#)

[DailyMotion - Vidéo de la visite du site archéologique de Glanum](#)